



Apprentissage du français et intégration des migrants

Sélection bibliographique commentée

novembre 2014

INTRODUCTION

« Quel que soit leur statut d'origine, ils deviennent majoritairement ouvriers ou employés occupant des emplois non qualifiés dans le pays d'accueil (...) C'est une donnée déterminante et incontournable si l'on veut aborder de façon sérieuse la question de l'immigration. En effet, l'appartenance sociale surdétermine, sans les évincer, les autres formes d'identité, géographique, religieuse ou ethnique. »¹

La présente sélection fait suite à celle que nous avons présentée sur le parcours d'accueil des primo-arrivants (Journal de l'alpha, n° 193, deuxième trimestre 2014)².

Elle présente neuf documents qui traitent des rapports entre l'appropriation de la langue du pays/de la région d'accueil (ici, le français) par les migrants et leur intégration dans celui/celle-ci. Bien qu'elle ne soit pas organisée de manière formelle en différents chapitres, cette sélection se développe essentiellement sur deux axes : des études qui envisagent les questions de l'apprentissage de la langue, de l'immigration et de l'intégration dans leurs contextes historique, politique et sociologique, et d'autres qui en tirent des pistes d'action didactiques.

Il paraît évident que proposer des formations aux migrants, dès leur arrivée, afin de leur faciliter l'apprentissage de la langue du pays, surtout écrite, est nécessaire. Cependant, la plupart des études présentées ici mettent en évidence que si l'apprentissage de la langue peut se nourrir de processus d'acquisition dans un cadre formatif structuré, il doit aussi, impérativement, pouvoir s'appuyer sur les échanges qui se tissent en permanence 'sur le tas', au sein du milieu social.

En d'autres termes, s'il est certain que la connaissance de la langue du pays d'accueil aide à l'intégration, elle ne peut en être une condition 'à priori'. C'est surtout l'établissement et l'intégration sur le long terme qui vont favoriser l'appropriation de la langue majoritaire.

Aujourd'hui, nous sentons bien vers où tend le discours et les pratiques dominantes à propos de la place de la langue nationale dans l'acceptation du migrant : il suffit de voir l'évolution des conditions d'entrée sur le territoire, d'obtention de l'autorisation de résidence permanente ou d'acquisition de la nationalité du pays d'accueil. La connaissance préalable, orale et écrite de la langue est présentée comme une condition nécessaire - sine qua non - garante d'une bonne intégration sociale et d'une participation économique utile...

Derrière ce discours nationaliste romantique d'une langue qui cimenterait le pays dans une heureuse cohésion gommant toutes les contradictions sociales, avancent, à peine masqué, les conceptions de 'l'immigration choisie', de l'immigré apportant la preuve de sa valeur ajoutée pour notre économie...

En tant que travailleurs de l'alphabétisation, comprendre cette question complexe nous permet non seulement d'améliorer nos pratiques pédagogiques mais également de déjouer les évidences idéologiques qui les polluent.

Eduardo Carnevale

¹ Hervé ADAMI, *La formation linguistique des migrants*, CLE internationale, 2009, p. 14.

² Cette sélection peut être consultée en suivant ce lien : <http://www.collectif-alpha.be/rubrique246.html>



SELECTION

JEURISSEN Lissia, GSIR Sonia, JAMIN Jérôme, PERRIN Nathalie, MARTINIELLO Marco, **Langue française, allophonie et défis sociaux. Le cas des adultes en situation postmigratoire**, *Cahiers Français et Société*, n° 18, EME (Editions Modulaires Européennes), 2008, 49 p.

Au fil des vagues migratoires successives à destination de la Belgique, la diversité linguistique s'accroît sans cesse en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces langues de l'immigration constituent un défi permanent pour les structures d'apprentissage de la langue d'accueil, en l'occurrence le français.

Cette recherche est centrée sur le public spécifique des adultes allophones en contexte post-migratoire (installation depuis un minimum de cinq ans, statut régularisé). Quels rapports les personnes d'origine immigrée entretiennent-elles avec la langue d'accueil et les langues dites d'origine ? Quel impact ces rapports ont-ils sur l'apprentissage de la langue française, en termes de pédagogie, mais également en termes d'attentes et de motivations chez les apprenants ? Quelles fonctions ces derniers attribuent-ils aux cours de français ?

Pour beaucoup d'adultes en formation, les femmes en particulier, apprendre le français est bien souvent un prétexte pour sortir de chez soi et aller à la rencontre de la société belge francophone. En ce sens, il semble nécessaire d'adapter les niveaux d'exigence et les compétences visées aux réalités de terrain, sur base d'un réalisme empirique qui conférerait à l'apprentissage de la langue toute sa dimension d'espace d'échanges et de facteur d'intégration soucieux de l'épanouissement individuel.

LUCCHINI Silvia, HAMBYE Philippe, FORLOT Gilles, DELCOURT Isabelle, **Francophones et plurilingues. Le rapport au français et au plurilinguisme des Belges issus de l'immigration**, *Cahiers Français et Société*, n° 19, EME, 2008, 92 p.

Dans les années à venir, les personnes non francophones 'de souche' contribueront sans aucun doute à la définition du statut qu'aura le français dans un 'marché' linguistique globalisé. L'un des enjeux des prochaines décennies est celui du maintien d'un monde linguistiquement pluriel, où le français a certainement sa place parmi d'autres langues. Or, les sociétés où coexistent une multitude d'idiomes et de cultures en sont déjà, en quelque sorte, la préfiguration et constituent un terrain d'analyse des conditions qui permettent une intégration, non génératrice de violence symbolique, des différentes composantes linguistiques et culturelles.

La recherche dont il est question ici traite de questions en relation avec l'immigration et la langue dans le contexte de la Belgique francophone. Les auteurs ont tenté de décrire et comprendre trois aspects du rapport des Belges issus de l'immigration au français et aux langues : les pratiques linguistiques, les attitudes envers les langues et les identités linguistiques.

HAMBYE Philippe, ROMAINVILLE Anne-Sophie, **Apprentissage du français et intégration. Des évidences à interroger**, *Cahiers Français et Société*, n° 26-27, EME, 2014, 119 p.

Quels sont les rapports entre la maîtrise du français et les possibilités d'intégration des personnes issues de l'immigration ? Pour les personnes d'origine étrangère, apprendre le français, est-ce avant tout une question de volonté ? Une personne qui ne parle pas français mérite-t-elle qu'on l'aide à s'intégrer ? L'intégration des personnes issues de l'immigration passe-t-elle nécessairement par l'abandon progressif de leur langue et de leur culture d'origine ? De telles questions sont souvent évoquées dans le débat public et beaucoup estiment que leurs réponses relèvent de l'évidence.

Ce numéro de Français & Société présente dans le détail les résultats d'une recherche dont le but était d'étudier les idées circulant au sujet des rapports entre langue, immigration et intégration, et d'en mesurer la prégnance dans la population à travers une démarche d'enquête quantitative et qualitative. L'analyse menée par les chercheurs permet de mettre en évidence le poids de certaines idées reçues dans les discours politiques et médiatiques et dans les représentations du grand public. Elle contribue également à interroger les fondements de telles idées et à proposer d'autres voies pour penser les enjeux linguistiques de l'intégration et en particulier la nécessité de favoriser le partage de cette ressource qu'est la langue commune.



ADAMI Hervé, LECLERCQ Véronique, **Les migrants face aux langues des pays d'accueil. Acquisition en milieu naturel et formation**, Presses universitaires du Septentrion, Les savoirs mieux, 2012, 296 p.

Une synthèse des connaissances sur la question de la maîtrise de la langue du pays d'accueil par les migrants en tant qu'un des principaux vecteurs de leur intégration est aujourd'hui nécessaire parce que l'immigration est au centre des débats publics et politiques depuis trois décennies en France, et de façon plus générale en Europe. Or, pour le meilleur ou pour le pire, les opinions à ce sujet se manifestent, mais relèvent de partis pris bien souvent sans rapport avec la réalité.

Quel est le rôle de la langue dans le processus d'intégration ? Comment apprend-on une langue sans passer par un apprentissage formel ? Quels sont les dispositifs mis en place pour assurer la formation linguistique des migrants et selon quelles logiques politiques ou institutionnelles fonctionnent-ils ? Telles sont les questions centrales auxquelles répondent les contributeurs de cet ouvrage, chercheurs en sciences du langage et en sciences de l'éducation, mais également professionnels de la formation des adultes en insertion.

ADAMI Hervé, **La formation linguistique des migrants**, CLE international, Didactique des langues étrangères, 2009, 128 p.

Dans cet ouvrage, Hervé Adami montre l'importance de la contextualisation de l'action formative : « Comprendre ce terrain didactique, c'est connaître les éléments contextuels, et intervenir efficacement, c'est savoir en tenir compte. » (pp. 5-6).

L'ouvrage est construit en deux volets articulés. Le premier décline la complexité des dimensions contextuelles, historiques, politiques et sociologiques qui doivent être prises en compte pour la compréhension du champ d'intervention, des publics 'migrants', des dynamiques dans lesquelles ils s'inscrivent et des processus d'apprentissage linguistique, mais aussi pour la conception des programmes et des pratiques formatives. Le second volet propose une démarche 'actionnelle et modulaire'. H. Adami montre, de manière saillante, que l'intervention dans ce contexte nécessite de la part des formateurs la construction d'une compétence de décentration par rapport à leurs propres expériences sociales et à leurs habitus 'd'experts de la littéracie'. Il propose une démarche d'entrée dans l'écrit en trois phases : pré-alphabétisation, alphabétisation, post-alphabétisation. Pour chacune d'entre elles, il ouvre des pistes didactiques stimulantes qu'il est facile de s'approprier.

Tours et détours pour apprendre le français, *Agenda Interculturel*, CBAI, n° 313, mai 2013, 31 p.

L'apprentissage ou l'appropriation du français est une question culturelle, mais aussi sociale. Simplement parce que parler la langue permet de s'intégrer dans les réalités et subtilités du pays d'accueil. Mais il ne faudrait pas lui accorder un rôle plus important qu'elle ne joue, par exemple celui qui pourrait unifier une nation autour de valeurs communes ; ce serait confondre projet politique avec maîtrise de la langue.

Mais au fond, qu'est-ce que maîtriser une langue ? Selon Jean-Marie Klinkenberg, président du Conseil de la langue française et de la politique linguistique - et auteur du premier article de ce numéro de l'*Agenda interculturel* -, la maîtrise totale est une chimère dangereuse car c'est un idéal hors d'atteinte, qui conduit à vouer à l'échec ceux à qui on le propose et donc à prononcer un verdict d'exclusion. Autre idéologie « excluante » - ou pour le moins abusivement généralisatrice - ancrée dans les mentalités : celle de croire qu'il existe un lien mécanique entre appropriation de la langue et intégration. Lien dénoncé par Philippe Hambye et Anne-Sophie Romainville de l'UCL, qui, dans leur article, présentent les grandes lignes de leur recherche sur le lien entre apprentissage du français et intégration (*voir ci-dessus*) qui aboutit à la conclusion que c'est plutôt l'absence d'intégration sociale qui crée les difficultés d'appropriation linguistique.

Renverser les logiques convenues conduit à mettre en œuvre des pédagogies qui s'appuient sur des pratiques culturelles et artistiques. Elles invitent les apprenants, en particulier les adultes, à sortir de leur carapace où ils se protègent, à décoller les étiquettes qui stigmatisent l'autre, à émouvoir et s'émouvoir. L'apprentissage devient alors source de rire, de création, de plaisir,... C'est ce dont rendent compte les articles suivants.

En ligne : www.cbai.be/?pageid=57&idrevue=185 (un lien par article).



BERTUCCI Marie-Madeleine et al., **Langues et insertions. Recherches, interventions, réflexivité**, L'Harmattan, Espaces discursifs, 2007, 136 p.

Le présent volume rassemble des contributions de chercheurs et de professionnels intéressés par les questions de mobilités linguistiques et identitaires, d'appropriation du français par des apprenants fragilisés d'un point de vue sociolinguistique. Il s'agit soit de personnes pour lesquelles le français n'appartient pas au répertoire linguistique familial tout en faisant désormais partie de leur environnement social, scolaire ou professionnel (migrants allophones), soit de personnes qui n'en maîtrisent pas les codes écrits, malgré une scolarisation en français (adultes en situation d'illettrisme). Les questionnements, bilans et propositions des chercheurs manifestent un souci constant d'articuler leurs travaux aux réalités sociales de terrain avec lesquelles ils souhaitent interagir.

BRETEGNIER Aude (sous la direction de), **Formation linguistique en contextes d'insertion. Compétences, posture, professionnalité : concevoir un cadre de référence(s)**, Peter Lang, 2011, 278 p.

Cet ouvrage, issu d'une coopération, conçue comme une recherche-formation, entre des chercheurs et des professionnels de terrain, vise à décrire un champ de la 'formation linguistique en contextes d'insertion', qui concerne des publics adultes en cours et en difficulté d'insertion sociale et/ou professionnelle. Ce champ se situe à la croisée de la formation linguistique des migrants et de la formation aux savoirs de base des personnes en difficulté avec l'écrit, à la croisée également de la didactique des langues, des sciences de la formation des adultes, de la sociologie, de la sociolinguistique et de l'anthropologie. Interrogé du point de vue de la professionnalité des formateurs qui y interviennent, cet ouvrage vise à faire reconnaître cette professionnalité mais aussi à la renforcer. Il permet de formaliser une proposition de cadre souple de référence(s) en matière de compétences professionnelles, et donne des orientations concernant l'accompagnement formatif à la construction de ces compétences et de leur évaluation.

CADET Lucile, GOES Jan, MANGIANTE Jean-Marc (sous la direction de), **Langue et intégration. Dimensions institutionnelle, socioprofessionnelle et universitaire**, Peter Lang, 2010, 423 p.

La maîtrise de la langue et de la communication constitue un enjeu important des politiques actuelles en faveur de l'intégration des populations étrangères. Cet ouvrage brosse un vaste panorama des problématiques que pose la prise en compte de la langue dans le processus d'intégration, que ce soit en milieu professionnel pour les migrants ou en milieu universitaire pour les étudiants allophones, en termes de formation, d'accompagnement linguistique, d'évaluation et de certification, de relations interculturelles, d'outils et de dispositifs, de contraintes institutionnelles, etc. Il se fixe pour objectif de présenter l'état de la question relative à l'intégration linguistique et de dégager les objectifs prioritaires d'une politique linguistique, culturelle et sociale d'accueil et d'intégration des populations migrantes.

Eduardo CARNEVALE
Centre de documentation du Collectif Alpha

*Ces ouvrages sont disponibles en prêt au
Centre de documentation du Collectif Alpha :
rue d'Anderlecht 148 - 1000 Bruxelles
tél : 02 540.23.48 - courriel : cdoc@collectif-alpha.be
Les revues sont à consulter sur place.
Catalogue en ligne : www.cdoc-alpha.be*

